



Cité de la musique
Concert-promenade au Musée

Ni vu, ni connu.
Le Musée sort de ses réserves.

DIMANCHE 11 NOVEMBRE - DE 14H30 À 17H30

12 | 13

**CONCERT-PROMENADE NI VU, NI CONNU !
LE MUSÉE SORT DE SES RÉSERVES**

Le Musée sort de ses réserves des instruments atypiques, rarement exposés ou provenant de luthiers mythiques : une copie de piano Érard 1802, des instruments de Stroh destinés aux premiers enregistrements, un synthétiseur Synthi A issu de la collection de son inventeur, des guitares sorties des ateliers de Gretsch, Hofner ou d'Angelico. Ces instruments sont exceptionnellement joués pendant cette journée.

HORAIRES & LIEUX DES CONCERTS

	Espace XVII ^e siècle	Espace XVIII ^e siècle	Espace XIX ^e siècle	Espace XX ^e siècle
de 14h30 à 15h	Stroviol!			
de 15h à 15h30		Guitares mythiques		
de 15h30 à 16h	Stroviol!		Piano Érard 1802 <i>un fac-similé d'exception</i>	
de 16h à 16h30		Guitares mythiques		
de 16h30 à 17h			Piano Érard 1802 <i>un fac-similé d'exception</i>	Synthi A!
de 17h à 17h30				
de 17h30 à 18h				Synthi A!

ESPACE XVII^e SIÈCLE

• **14h30 et 15h30 – Stroviol!**

La Fausse Compagnie va créer un spectacle *Le chant des Pavillons* inspiré par les instruments à pavillon de Stroh. Ces instruments étant rares, un luthier et un musicien de la Compagnie sont venus étudier les instruments Stroh du Musée de la musique afin d'en réaliser des copies. Le spectacle sera créé à la fin de cette année. En attendant cette création, le Musée a invité deux musiciens de la Fausse Compagnie à participer au Concert-promenade *Ni vu, ni connu*.

Béla Bartok (1881-1945)

Deux Duos

Anonyme

Danse roumaine

Le Chant des pavillons (extraits du spectacle)

Samuel Tailliez, violon

Thomas Le Saulnier, violoncelle

Instruments à pavillon Stroviol, Londres, c. 1925, Collection Musée de la musique

ESPACE XVIII^e SIÈCLE

• **15h et 16h – Guitares mythiques**

Guitare John d'Angelico :

Moon River (J. Mercer / H. Mancini)

Billie's Bounce (C. Parker)

Down By Love (Y.S. Nah / O. Aude)

Guitare Gretsch 6120 :

Cannonball Rag (M. Travis)

Goofin' Around (F. Beecher)

Sleepwalk (S. & J. Farina)

Guitare Höfner :

Indifférence (J. Colombo / T. Murena)

No Me Llores Mas (L-M. Grinan)

Jaguey (A. Rodriguez)

Guitare Hawaïenne :

Egg Radio (B. Frisell)

Olivier Aude, guitares (Collection Musée de la musique)

Guitare hawaïenne à deux manches, anonyme, Zurich, fin des années 1950

Guitare John d'Angelico, New York, 1957

Guitare Gretsch Chet Atkins 6120, New York, 1961

Guitare Höfner, modèle Committee « thin », Bubenreuth, 1963

ESPACE XIX^E SIÈCLE

• 15h30 et 16h30 – Piano Érard 1802, un fac-similé d'exception

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Fantaisie en ré mineur

Joseph Haydn (1732-1809)

Sonate en do majeur Hob. XVI:50

Daria Fadeeva, fac-similé du piano Érard 1802, Collection Musée de la musique

ESPACE XX^E SIÈCLE

• 16h et 17h – Synthi A !

Présent dans tous les studios d'enregistrement et utilisé par de nombreux groupes, le Synthi A fut une véritable révolution musicale et technique. Les artistes présenteront l'historique de son utilisation, de son fonctionnement et de ses possibilités sonores.

Laurent Bardaine & Florent Savigny, synthétiseurs

Synthétiseur Synthi A, EMS, 1971, Collection Musée de la musique

Violon à pavillon Stroviol, Londres, c. 1925, E.2010.4.1, Collection Musée de la musique
Violoncelle à pavillon Stroviol, Londres, c. 1925, E.2010.4.3, Collection Musée de la musique

Ces deux instruments, violon et violoncelle, sont des modèles construits selon un principe développé à la fin du XIX^e siècle par John Matthias Augustus Stroh (1828-1914). Cet ingénieur en électricité d'origine allemande, installé à Londres et naturalisé anglais, travaille notamment à l'amélioration du télégraphe et à la diffusion du phonographe en Angleterre. Le 4 mai 1899, il dépose à Londres un brevet pour des *Improvements in Violins and other Stringed Instruments* dans lequel il propose de transmettre la vibration des cordes, non plus à une table d'harmonie et à une caisse de résonance mais à un diaphragme, les vibrations de cette membrane étant diffusées par l'intermédiaire d'un pavillon. Ce n'est autre que le principe du haut-parleur. Si le texte du brevet ne met en avant que les capacités dynamiques accrues des instruments construits selon ce principe, il semble bien que ces derniers aient été expressément conçus pour être utilisés lors des séances d'enregistrement. On sait en effet que, lors des premiers enregistrements acoustiques, l'équilibre entre les différents pupitres est très difficile à obtenir, la dynamique des instruments à vent couvrant très nettement le son des voix et des instruments du quatuor. Le pavillon du violon de Stroh permet alors de diriger l'énergie acoustique vers le cornet de l'appareil d'enregistrement et de rétablir ainsi l'équilibre orchestral. De nombreux documents photographiques attestent de cette utilisation au début du XX^e siècle, les instruments de Stroh permettant, de plus, d'utiliser moins d'instrumentistes par pupitres.

Charles Stroh (?-1924), fils de l'inventeur, généralise le principe à l'ensemble de la famille du violon et l'applique également à la guitare (classique ou hawaïenne), au banjo, à l'ukulélé et à un monocorde à archet qu'il baptise *Japan fiddle*. Il commercialise ces instruments à partir de 1901 sous la marque Stroviol, maintenue en activité jusqu'en 1942 par George Evans & Co. L'utilisation de ces instruments ne tarde pas à sémanciper du contexte de l'enregistrement, surtout après l'invention de l'enregistrement électrique en 1925 – dès lors, il est de bon ton de préciser que l'enregistrement a été effectué à l'aide de « vrais » violons ! Les instruments de Stroviol, comme d'autres construits sur le même principe, restent pourtant très en vogue après cette date, notamment dans les répertoires de musique populaire, et tout particulièrement dans les orchestres de bal ou de plein air.

Dès les années 1920, le principe inventé par J.M.A. Stroh a été repris et développé par de nombreux constructeurs, surtout dans les pays anglo-saxons. Rendus obsolètes par l'invention de l'amplification, l'utilisation de ces derniers reste cependant très vivace dans certains pays, notamment en Roumanie dans la région du Bihor, où l'on utilise dans certaines musique traditionnelles un violon à pavillon très proche de celui développé par Stroh appelé *viora gu goarnă*. De même, le principe diaphragme-pavillon a été adapté à de nombreux instruments d'Asie centrale et d'Asie du Sud-Est comme les vièles à archet indiennes *tarshenai* ou taïwanaises *ko-tsue-he*.

Témoins des premières techniques d'enregistrement comme des répertoires de musique populaire, ce violon et ce violoncelle font partie des rares instruments acoustiques inventés au XX^e siècle dont l'usage a été important.

Thierry Maniquet, conservateur au Musée de la musique

Guitare électrique dite « Hawaïenne » à double manche, Zurich, fin des années 1950

Collection Musée de la musique, E.2011.5.2

L'instrument est de construction artisanale, fait à Zurich à la fin des années 1950 selon les directives de son propriétaire, le guitariste français Marcel Bianchi (1911-1997). Le double manche permettait d'avoir à sa disposition deux accords différents.

Après avoir participé aux sessions du quintette du Hot Club de France aux côtés de Django Reinhardt, Marcel Bianchi s'est illustré à la fois comme accompagnateur de chanteurs célèbres, Luis Mariano par exemple, mais aussi et surtout comme leader de petits ensembles dont le répertoire, à mi-chemin du jazz et de la variété lui permit d'acquérir une renommée importante comme spécialiste du style « hawaïen ».

Guitare de jazz, John d'Angelico, New York, 1957

Collection Musée de la musique, E.2007.25.1

Les guitares de d'Angelico ont gagné, avec le temps, une renommée tout à fait considérable et sont aujourd'hui très recherchées. La raison tient très probablement au fait qu'elles furent construites artisanalement (donc en petit nombre) au moment même où explosait la facture industrielle de guitares électriques « made in USA », Fender, Gibson, etc. Comme si les bois américains avaient fait pâle figure au regard d'une tradition classique de lutherie, d'Angelico écrit, à la main, sur le fond de cette guitare qu'elle est faite avec des imported woods, notamment de l'épicéa pour la table d'harmonie... L'instrument est par ailleurs historiquement intéressant puisqu'il fut construit pour un accompagnateur dont le nom est injustement oublié aujourd'hui : Jacques Liébrard (1917- 1984). Ce dernier fit une carrière assez brillante, notamment comme guitariste d'Edith Piaf et de Juliette Greco. Il était aussi l'instrumentiste attitré du poète Jacques Prévert qui le sollicitait régulièrement pour accompagner des séances de lecture poétique.

Guitare électrique Gretsch 6120, modèle Chet Atkins, New York, 1961

Collection Musée de la musique, E.2000.4.2

Chet Atkins (1924-2001) est considéré comme un des roi du picking (technique de main droite qu'il contribua largement à diffuser aux USA comme ailleurs ; Marcel Dadi fut l'un de ses émules). Son association, comme conseiller technique, avec la firme Gretsch pour la conception d'une nouvelle ligne de guitares électriques fit date dans les années 60 et fut un énorme succès commercial pour la firme.

Guitare électrique Höfner, modèle Committee « thin », Bubenreuth, 1963

Collection Musée de la musique, E.2000.4.1

En leur temps moins prisées que les guitares américaines, les Höfner n'en sont pas moins les dignes représentantes d'une tradition de lutherie germanique qui remonte très avant dans l'histoire. Sur le plan de la qualité de facture, ces guitares n'ont vraiment rien à envier à leurs cousines *made in USA*. D'ailleurs, les Beatles ne s'y étaient pas trompés : on dit qu'ils appréciaient particulièrement leur sonorité chaude et leur facilité de jeu. Leur bassiste Paul Mc Cartney fut d'ailleurs un inconditionnel de la guitare basse Höfner.

Joël Dugot, conservateur au Musée de la musique

Fac-similé du piano à queue Érard, Paris, 1802, E.986.8.1
réalisé par Christopher Clarke, Donzy-le-National, 2011
Acquis avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Le fac-similé de piano à queue Érard daté de 1802 prend pour modèle un instrument des collections du Musée de la musique qui peut être considéré comme l'un des premiers pianos à queue de concert français. Une douzaine d'instruments de ce type sont encore conservés dans le monde. Ils couvrent la période de 1801 à 1809 et permettent d'observer au cours de ces années une grande stabilité du modèle qui, par son aspect général, s'apparente fortement à la facture anglaise de l'époque. La forme de la caisse, les dimensions de l'instrument, comme l'étendue du clavier, évoquent sans nul doute les instruments de la maison Broadwood. En revanche, le piètement, le type et l'emplacement des pédales ainsi que le choix des pièces d'ornementation rapportées font plus volontiers appel aux styles Directoire et Empire chez les instruments d'Érard. De même, la mécanique dite à échappement simple est du même type que l'*English grand action*. Cependant des différences significatives peuvent être observées dans les dimensions comme dans l'agencement des pièces qui la composent, tous détails qui confèrent à l'instrument une esthétique sonore sensiblement éloignée du modèle anglais.

La réalisation du fac-similé de l'instrument de 1802 va permettre de redécouvrir un répertoire actuellement remis au jour par les musicologues et qui constitue vraisemblablement la première école française de piano. Cette copie a été fabriquée par le facteur de pianofortes Christopher Clarke. La fabrication du fac-similé a demandé plus de deux ans de travail de la part du facteur, accompagné dans sa tâche par l'équipe du laboratoire du musée qui en a assuré l'accompagnement scientifique.

Caractéristiques de l'original

Modèle dit « en forme de clavecin ancien modèle »

N° de série : 86

Étendue : 68 notes, cinq octaves et une quinte, *fa0- do6* (FF – c4)

Mécanique à échappement simple

Plan de cordes parallèles à trois cordes par note

Jeux de tambour, *una corda*, basson, luth, céleste, *forte* commandés par six pédales.

Contrairement à l'instrument de 1802 sur lequel le jeu de tambour a été ajouté plus tardivement, le fac-similé reprend la composition et la disposition des pédales originelles : luth, *forte*, céleste, *una corda* et jeu de basson commandé par une genouillère.

Synthétiseur Synthi A, EMS, 1971, E.2010.6.1, Collection Musée de la musique

Ce synthétiseur émane de la société anglaise EMS (Electronic Music System). Cette entreprise, pionnière dans la réalisation des instruments de musique électroniques, a été fondée en 1969 par Peter Zinovieff, ingénieur en électronique et compositeur. Le Synthi A, synthétiseur produit à partir de 1971, représentait l'évolution portable du célèbre synthétiseur EMS VCS3. Il proposait toutes les fonctionnalités destinées à la synthèse sonore (oscillateurs, filtres, générateurs d'enveloppe, ...) reliées par un astucieux système de patches. Ce type de synthétiseur a été utilisé par des musiciens de rock et de pop (Beatles, Eno, compositeurs de musiques de films,...) et était également présent dans quasiment tous les studios de musique électronique en Europe. L'exemplaire acquis par le Musée de la musique est celui ayant appartenu à son inventeur, Peter Zinovieff.

Thierry Maniguet, conservateur au Musée de la musique

La Fausse Compagnie est créée en 2007, à la Roche-Posay (86) par Claire No et Thomas Le Saulnier. L'écriture musicale est au cœur de leur propos artistique. La compagnie, conventionnée par la région Poitou-Charentes depuis 2010, a créé trois spectacles : *Poubelles Folie* (Jeune Public-Théâtre musical), *La Fausse d'Orchestre* (Cabaret barré-Musique de cartoon) et *Tom, le GPS Humain* (déambulation burlesque et technologique). On retrouve dans chacune de ces créations la volonté de travailler sur la transversalité des disciplines (musique, théâtre, ...), et de chercher comment elles trouvent des chemins identiques pour transmettre des émotions au public. La Fausse Compagnie s'oriente de plus en plus vers l'expérimentation de différentes formes de rencontre avec les spectateurs. L'espace public devient alors son terrain de jeu privilégié.

Thomas Le Saulnier, après des études de violoncelle au Conservatoire à Rayonnement régional de Cergy-Pontoise (CRR, à l'époque CNR), est engagé comme comédien-musicien avec Madani Compagnie dans plusieurs spectacles (*Il faut Tuer Sammy*, *Méfiez-vous de la pierre à barbe*, *Le chant des cigognes*). Il se forme ainsi au jeu d'acteur. Il

parfait son expérience de la scène avec la création du groupe les Blérots de R.A.V.E.L., avec lequel il tourne pendant 8 ans (600 concerts). Il y joue de la contrebasse, du trombone et du violoncelle. Il enregistre avec plusieurs artistes de chansons françaises (La Rue Ketanou, Oldelaf, ...). En 2007, il fonde la Fausse Compagnie dans laquelle il poursuit son activité d'artiste-interprète-compositeur.

Samuel Tailliez, violoniste de formation classique, a élargi son répertoire (traditionnels d'Europe de l'Est, jazz...) à l'occasion de nombreux voyages. C'est au cours de l'un d'eux qu'il découvre le Stroviol, instrument qui le suivra dans plusieurs créations. Il se forme également au jeu burlesque, à la marionnette et aux échasses à travers différents stages : jeux de rue, danse et musique improvisée, avec Karim Sebbar et Alfred Spirli en 2009 et aux jeux burlesques et masqués avec Serge Poncet en 2007. Il travaille en tant que comédien-musicien avec différentes compagnies : Cirque Bidon, La Cabriole, Planet pas net, La Fausse Compagnie...

Olivier Aude est guitariste, compositeur, arrangeur et producteur. Depuis une vingtaine d'années, il travaille

dans divers contextes, du bal musette à la musique improvisée expérimentale, en passant par le jazz, la variété ou le rock, cherchant toujours à mélanger les genres, aussi éloignés soient-ils. Il a étudié l'arrangement et l'orchestration au CIM avec Ivan Jullien et sous l'égide d'Henri Dutilleul. En 1995, il crée l'agence Sixième Son, spécialisée dans l'identité sonore d'entreprises, qui deviendra leader du design musical en Europe. (Il a ainsi composé celles de France Télécom, La FNAC, Baccarat, PSA Peugeot-Citroën, Lacoste, etc.) En 2002, il fonde le label In Circum Girum grâce auquel il renoue avec ses premières amours : le jazz et les musiques improvisées. Il révélera notamment au grand public la chanteuse de jazz coréenne Youn Sun Nah et travaillera avec Andy Emler, Pascal Contet, Marc Ducret, Claude Tchamitchian, Wilfried Wendling, etc. Il a écrit plusieurs musiques de films, travaillé pour le théâtre et la danse, et réalisé récemment des performances/installations lors d'événements d'art contemporain.

Daria Fadeeva est une musicienne d'origine biélorusse, diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en piano, musique de chambre, piano-forte, pédagogie, violon et

alto baroques. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à l'interprétation sur les instruments à clavier. Elle enregistre pour France Musique, Radio Classique et la chaîne TV Mezzo. En 2007 est paru son CD « Fantaisies pour claviers » sur clavicorde, piano et pianofortes de diverses époques, enregistré dans la collection « Jeunes solistes » - Fondation Meyer du Conservatoire de Paris. Titulaire d'un C.A. de piano, elle enseigne le piano et intervient régulièrement en tant que professeur de piano-forte au Conservatoire de Paris.

Laurent Bardaine étudie pendant deux ans à l'American School of Modern Music de Paris puis intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de jazz saxophone, composition et arrangement. Il obtient le 3^e prix de groupe au concours international de Jazz à la Défense en 2000 en duo avec Philippe Gleizes. Il joue dans différentes formations telles que Limousine et le groupe Poni Hoax avec lequel il sort deux albums salués par la presse (*Poni Hoax Tigersushi*/Discograph 2006 et *Images of Sigrid Tigersushi*/Discograph 2008). Suivent de nombreuses tournées dans le monde notamment à la Villa Médicis à Rome. Il accompagne

également de nombreux musiciens comme Gonzales, Feist, Olivia Ruiz, Jeanne Balibar, Julien Doré, Adrienne Pauly, Luce, Lambert Wilson, Philip Katerine, Sébastien Tellier et participe au projet Supersonic, Tribute to Sunra avec Thomas de Pourquery.

Florent Savigny commence la musique très jeune par l'apprentissage du saxophone jusqu'à quatorze ans, puis découvre la batterie et en fait son instrument de prédilection ! Il s'intéresse aux synthétiseurs pendant ses études d'électronique et se passionne pour eux, plus particulièrement pour les synthétiseurs modulaire et semi-modulaire. Il enregistre plusieurs albums d'électro-jazz (batterie et claviers) avec Gregsky. Il joue avec Arthur H, Charlélie Couture, Demi Evans, Space Shuttle, Liz Van Deuq, Anna Van S, Zynnica, Gregsky, SRN Project, Antoine Bernolin 4tet et FS Trio...

Et aussi...

> EXPOSITION

Django Reinhardt Swing de Paris
du 6 octobre au 23 janvier

Entrée de l'exposition avec accès aux collections permanentes du Musée: 9 €
Tarif réduit: 7,20 €
Moins de 26 ans : 5 €
Personnes handicapées et accompagnateurs, enfants de moins de 6 ans: gratuit

Du mardi au jeudi de 12h à 18h
le vendredi et samedi de 12h à 22h
Le dimanche de 10h à 18h
Fermé le 25 décembre.
Ouvert le 1^{er} janvier.

> VISITES GUIDÉES POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS (adultes et adolescents)

La visite guidée de l'exposition fait découvrir le parcours de cet artiste extraordinaire au travers d'une France d'entre-deux-guerres et sous l'Occupation. Elle évoque aussi ses rencontres avec de nombreux musiciens, dont Stéphane Grappelli ou les jazzmen américains.

Cette visite est accessible aux personnes à mobilité réduite et aux personnes déficientes visuelles accompagnées. Les personnes malentendantes pourront suivre, en réservant à l'avance, la visite guidée avec un conférencier qui adapte sa diction à la lecture labiale.

Les samedis 17, 24 novembre - 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre
• 5, 12, 19 janvier
Pendant les vacances scolaires 22, 26, 27, 28, 29, 30 décembre • 2, 3, 4, 5 janvier de 14h30 à 16h

Tarif: 11 € (entrée de l'exposition incluse) - Personnes handicapées et accompagnateurs: 6€.

> VISITE-CONTE « CONTES EN ROULOTTE »

(enfants de 4 à 11 ans en famille)

Pendant l'exposition Django Reinhardt, les contes manouches font vibrer le Musée. Aventure, amour de la liberté et frissons, portés par la voix du conteur, swinguent sous les doigts du musicien.

Les dimanches 18, 25 novembre
• 2, 16, 23, 30 décembre •
6, 20 janvier de 15h à 16h
Tarif: 6 € (accompagnateur 8 €)

> POUR LES ENFANTS

Parcours sonore pour les enfants:
Un audioguide gratuit est proposé aux jeunes à partir de 8 ans.

« **Le voyage de Django** »: un mini-site ludique pour les enfants évoque l'univers nomade de cet artiste virtuose.
www.citedelamusique.fr/djangovoyage

> SITE INTERNET

La présentation complète de l'exposition se trouve sur citedelamusique.fr/django

> MINI-CONCERTS DANS L'EXPOSITION

Des concerts seront programmés dans l'exposition tous les vendredis et samedis à 19h et à 20h.

> À LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque de la Cité de la musique publie sur son portail web une discographie chronologique couvrant toute la carrière de Django Reinhardt. Cette documentation en ligne est illustrée de nombreux extraits d'articles de la presse de l'époque et comprend une carte des lieux parisiens fréquentés par Django ainsi qu'un index des principaux musiciens qui l'ont accompagné.

<http://mediatheque.cite-musique.fr/django>

> CONCERTS-PROMENADES AU MUSÉE

Les concerts-promenades ont lieu tous les 2^e dimanches du mois, à partir de 14h30

Prochains concerts-promenades de décembre 2012 à avril 2013:

B.A.C.H., 9 décembre

Contes en musique, 13 janvier

Les Talens lyriques au Musée, 10 février

Cap sur les Antilles, 10 mars

Le Musée fait son cinéma, 14 avril

Les concerts-promenades permettent à des musiciens, conteurs ou danseurs d'investir le Musée en proposant concerts, performances, ateliers ou rencontres. Ils prolongent les thèmes de la saison ou des expositions temporaires. Grâce à ces artistes, le Musée se fait lieu de musique et d'art vivant, d'où naissent la rencontre et la découverte. Les concerts-promenades s'adressent à tous. Plus d'informations sur www.citedelamusique.fr

Cité de la musique

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général